

*Les chansons  
de  
Marcel Legay*

Texte des chansons de Marcel Legay enregistrées par divers artistes en disques 78t, microsillons 45t, microsillons 33T et CD.

**Liste alphabétique des artistes :**

Mathé Altéry, Marcel Amont, *Les Normaliennes d'Arras*, **François Béranger**, Sylvie Berger (groupe "Fleur de Terre"), Guy Berthet, Colette Betty, Lyne Bluet, Christian Borel, Georges Brassens, Denis Cacheux, Cafougnette et ses Gueules Noires, **Jean-Roger Caussimon**, Adrienne Chaumont, Caroline Clerc, E. Combes, **Noëlle Cordier**, Hélène Coulon, Anne Cuvelier, Yvonne Darle, Hélène Delavault, Christian Deschamps, Dhaller, Aimé Doniat, **Jacques Douai**, Docteur Schlutz (du groupe *Parebellum*), Les Petits Chanteurs d'Estaimpuis, Blanche Féline, Jean Foulon (groupe "Le P'tit Crème"), Chantal Grimm, René Hérent, René-Louis Lafforgue, Lamothe, **Jacques Lantier**, Le Cercle Choral les XXX, Lisa Louise, *Le Chansonnier Luc*, Jean Lumière, Louis Lynel, Catherine Maise, Malloire, Monique Morelli, Boris Nape, Sonia Nerval, Marcel Nobla, André Pasdoc, "Lady" Patachou, M. Payan, Edith Piaf, Georgette Plana, Claude Rehaut, Colette Renard, René Ruquet, Anne Sandrine, Sayeta, Violaine Schwartz, Pierre Surgères, **Claude Sylvain**, Cora Vaucaire, Louis Viannenc, Weber.

- Soulignés : artistes regroupés dans le présent CD.
- **En gras** : artistes interprétant des chansons de Marcel Legay dans le téléfilm "De Béthune au Chat Noir", Dick Sanders, 1973
- *En italique* : vidéo ou MP3 accessibles sur le Web

# L'anneau

Auteur : CLAUDE MOSELLE  
Compositeur : MARCEL LEGAY  
Editeur : A. MESSEIN

## 1<sup>er</sup> Couplet

A grand fracas de bourg en bourg,  
Pour s'enquérir de la plus belle,  
A fait le roi battre tambour :  
La beauté doit payer gabelle.  
La beauté doit payer au roi  
La dîme à laquelle il a droit ...

## 2<sup>e</sup> Couplet

Lorsqu'il s'en trouva plus de cent,  
A la peau blanche, à la peau brune,  
De roture ou de noble sang,  
Lors, il s'en trouva cent pour une.  
Et le roi choisit dans le tas  
La plus belle de ses Etats ...

## 3<sup>e</sup> Couplet

Mais elle dit, les yeux en eau :  
Mon ami Jean est à la guerre,  
J'ai son serment, j'ai son anneau.  
Vraiment, sire, je ne puis guère,  
Je ne puis guère trahir Jean  
Dont j'ai reçu l'anneau d' argent ...

## 4<sup>e</sup> Couplet

Ah ! dit le roi : Viens à ma cour  
Si tu n'es pas une pécore.  
Au lieu d'être Margot tout court,  
Tu seras dame et mieux encore.  
D'ailleurs tu seras à moi seul :  
Choisis ma couche ou le linceul.

## 5<sup>e</sup> Couplet

Si c'est là le sort qui m'attend,  
Mon choix est déjà fait, beau sire :  
Qu'on dresse ma bière à l'instant  
Entre quatre cierges de cire.  
Dressez ma bière et couchez-m'y  
Avec l'anneau de mon ami.

## Le bleu des bleuets

Auteur : EDMONT HARAUCOURT

Compositeur : MARCEL LEGAY

Editeur : CHAPPELL

Dans leur fraise leur collerette  
Liserons roses pâquerettes  
J'aime le myrte et le muguet  
Les lilas et la primevère  
Mais la couleur que je préfère  
C'est le bleu le bleu des bleuets  
C'est le bleu le bleu des bleuets

O le velours brun des pensées  
L'oranger blanc des fiancés  
Les lourds glaïeuls le lys fluet  
L'or du soleil morne et sévère  
Mais la couleur que je préfère  
C'est le bleu le bleu des bleuets  
C'est le bleu le bleu des bleuets

Dans les blés blonds courrons ma mie  
Avec une grâce endormie  
Les bleuets font des menuets  
Mon amour les prit pour emblème  
Et c'est mon propre amour que j'aime  
Dans le bleu le bleu des bleuets  
Dans le bleu le bleu des bleuets

## Le bouclier en peau de femme

Auteur : ANDRE BARDE  
Compositeur : MARCEL LEGAY  
Editeur : PAUL OLLENDORFF

Bertrand, quand expira sa belle,  
Coupa, pour ne pas l'oublier.  
Sa peau, des seins jusqu'à l'aisselle,  
Et la mit sur son bouclier.  
La fixa comme une conquête,  
Par des clous d'or et de diamant,  
Plaça le tétin sur le faîte :  
La morte suivit son amant.

Alla par les champs de bataille.  
Au galop de son destrier,  
Donna des coups d'estoc, de taille,  
Debout, sur le large étrier.  
Les espadons, les traits, les lances  
Rebondissaient indolemment,  
Usant en vain leurs violences :  
La morte sauva son amant.

Et rencontra Hilda la douce,  
Hilda la blonde, à l'œil hardi.  
S'assirent tous deux, sur la mousse ;  
Aux branches, l'arme suspendit.  
Comme il baisait sa bouche tiède.  
Le bouclier, subitement,  
Sur leurs têtes tomba tout raide :  
La morte a tué son amant.

## Le Cadet

Auteur : CLAUDE MOSELLE  
Compositeur : MARCEL LEGAY  
Editeur : EDITIONS FORTIN

### *1<sup>er</sup> couplet*

Mon père voulait que je fisse  
Un abbé.  
Mais j'ai dit à mon père :  
Office, Vêpres et Jubé  
Ne valent pas les yeux de Lise,  
Les jolis yeux de ma Lison !  
Je préfère l'éclat qu'ils ont  
A tous les trésors de l'Eglise ...

### *Refrain*

Cadet! Cadet! marque le pas,  
La malechance est une impasse ;  
On n'en sort guère, on n'en sort pas ;  
Cadet! Cadet ! marque le pas  
En attendant que la mort passe ...

### *2<sup>e</sup> couplet*

Il m'a dit : va trainer misère,  
Sois maudit !  
Fais-toi faux-saulnier, garnisaire,  
Forban ou bandit.  
Il me chaut peu que tu t'enrôles  
Chez les Turcs ou chez les Chrétiens.  
Ce n'est pas moi qui te retiens,  
Drôle! va-t'en parmi les drôles !

### *3<sup>e</sup> couplet*

Lors, au régiment de Champagne  
J'ai servi,  
Faisant campagne sur campagne,  
Campagne à l'envi.  
Et toujours ma cocarde unique  
Fut cette mèche de cheveux  
Que je serrais d'un poing nerveux  
Contre mon cœur sous ma tunique.

### *4<sup>e</sup> couplet*

Tandis que d'assaut en bataille  
Je volais,  
Offrant ma carcasse à l'entaille  
Des plombs, des boulets ...  
Mon père épousait ma Lisette,  
Grâce à ses coffres pleins d'argent !  
Ah ! faut-il que je sois Gros-Jean ?  
Faut-il donc que je sois mazette!

### *5<sup>e</sup> couplet*

Les serments d'amour sont des bulles  
De savon.  
A peine éclos sans préambules,  
Ils s'en vont, s'en vont...  
Comme l'aiguille vers le pôle,  
Les belles tournent volontiers  
Vers les pistoles des rentiers ...  
Bast! changeons le mousquet d'épaulé.

### *Refrain*

Cadet! Cadet! marque le pas,  
La malechance est une impasse ;  
On n'en sort guère, on n'en sort pas ;  
Cadet! Cadet ! marque le pas  
En attendant que la mort passe ...

## Chanson de fou

Auteur : ANDRE BARDE  
Compositeur : MARCEL LEGAY  
Editeur : PAUL OLLENDORFF

L'enfant, qui traversait la plaine,  
M'a dit bonjour à moi, le fou.  
J'ai voulu prendre son haleine  
Et j'ai mis mes mains sur son cou.  
Elle a dit d'un ton de prière :  
« — Que t'ai-je donc fait pour cela ? »  
Tra déri déra tra la la  
Ha!... Elle dort sous la bruyère!

Mes dix doigts comme dans la pâte  
Ont enfoncé dans son col mou ;  
Puis j'ai continué, sans hâte,  
Et ses yeux sont sortis du trou ;  
Elle eut une plainte dernière  
Et sur l'herbe elle s'afala.  
Tra déri déra tra la la  
Ha!... Elle dort sous la bruyère!

Par les pieds j'ai pris le corps roide,  
Et, dans la mousse et les genêts  
J'ai traîné sa dépouille froide,  
En en faisant des moulinets.  
La ronce accrochait sa crinière :  
De la chair même s'y colla.  
Tra déri déra tra la la  
Ha!... Elle dort sous la bruyère!

Mes ongles, ainsi qu'une bêche,  
Ont creusé le sol embaumé,  
Et j'ai jeté la terre sèche  
Sur son cadavre déformé :  
La lune coulait sa lumière  
Sur ses seins blancs, d'un doux éclat.  
Tra déri déra tra la la  
Ha!... Elle dort sous la bruyère!

Le vent, dans les pins qu'il agite,  
A mugit le *de Profundis* ;  
La pluie a versé l'eau bénite,  
L'encens s'est élevé des lys  
Et les fleurs ont fourni la bière ;  
Moi, j'ai chanté sur tout cela ;  
Tra déri déra tra la la  
Ha!... Elle dort sous la bruyère!

## La chanson de l'aiguille

Auteur : MAURICE BOUKAY  
Compositeur : MARCEL LEGAY  
Editeur : G. ONDET

### I

« Cours, mon aiguille, dans la laine! »  
Dit l'opéra.  
Cours ! Il me faut des bas de laine.  
Qui les paîra ?  
Cours, mon aiguille, file, file!  
Voici l'exil.  
Cours, voici que ma santé file  
Avec mon fil !

### II

Mon cerveau vide a le vertige :  
Toujours trimer !  
Mon cœur plus vide a le vertige :  
Jamais aimer !  
Ni ciel, ni pain ! Jours et nuitées,  
L'aiguille avant !  
Tomber de sommeil aux nuitées,  
Coudre en rêvant !

### III

Je couds à certains mariages  
Des dessus clairs.  
J e couds à d'autres mariages  
Des dessous chers.  
Je couds deux chagrins pour doublure  
Au bonheur seul.  
Je couds aux berceaux pour doublure  
Un grand linceul.

### IV

Mes doigts piques de taches rouges,  
Mes doigts meurtris !  
Mes yeux gonflés de veines rouges,  
Mes yeux flétris !  
Mes bras et mes poignets débiles,  
Au bout de l'an ;  
Mon ventre creux, mes reins débiles,  
C'est le bilan!

### V

Hommes, près de vos sœurs chéries,  
Songez à nous !  
Songez près des femmes chéries,  
Souvenez-vous !  
Ce ne sont pas nos toiles blanches  
Que vous usez ;  
C'est notre vie, en ses nuits blanches,  
Que vous brisez !

### VI

Cours, mon aiguille, file, file  
Le drap des morts!  
Au cœur des hommes file, file  
Tous les remords !  
Dieu, se peut-il que le pain vaille  
Si cher, si cher!  
Et que cependant si peu vaille  
Mon sang, ma chair!



## La chanson du rémouleur

Auteur : MAURICE BOUKAY  
Compositeur : MARCEL LEGAY  
Editeur : EDITIONS FORTIN

### I

Jadis, en la paix des familles,  
Ma meule chantait sa chanson ;  
J'aiguais serpes et faucilles  
Pour la vendange et la moisson.  
Mais un jour, pour un peu de terre,  
Deux tribus en vinrent aux mains.  
J'aiguais la faux de la guerre :  
La faux moissonna les humains.

*Mes bons messieurs, mes bonnes dames,  
N'oubliez pas le rémouleur !  
Les couteaux, les ciseaux, les lames,  
Grâce moi tout devient meilleur.*

### II

Ce que j'en ai fourbi d'épées !  
Un peuple après l'autre s'en sert.  
Bon Dieu! si les têtes coupées  
Pouvaient parler, quel beau concert !  
Chacune à mon art rendrait grâces  
D'avoir tranché vif leur orgueil  
Et tous les préjugés de races,  
Qui ne font la paix qu'au cercueil.

*Mes bons messieurs, mes bonnes dames,  
N'oubliez pas le rémouleur !  
Les couteaux, les ciseaux, les lames,  
Grâce moi tout devient meilleur.*

### III

Bref, je rendis un tel service  
Au monde en purgeant son péché,  
Qu'au nom de la Loi, la Justice  
M'a remis son glaive ébréché.  
C' est un couteau triangulaire ;  
Je l'ai poli. C'est un plaisir.  
Ca vous coupe la jugulaire :  
On n'a pas le temps de souffrir.

*Mes bons messieurs, mes bonnes dames,  
N'oubliez pas le rémouleur !  
Les couteaux, les ciseaux, les lames,  
Grâce moi tout devient meilleur.*

### IV

Ma meule a soif, et mon eau s'use.  
Ma meule a soif ; l'eau va tarir.  
Voici bien des ans que l'eau fuse  
Sur la pierre pour l'attendrir.  
Sans eau, comment tremper les armes ?  
Vous tous, qui voyez mon malheur  
Versez goutte à goutte vos larmes  
Sur la meule du rémouleur.

*Mes bons messieurs, mes bonnes dames,  
N'oubliez pas le rémouleur !  
Les couteaux, les ciseaux, les lames,  
Grâce moi tout devient meilleur.*

## La chanson du semeur

Auteur : JEAN-BAPTISTE CLEMENT

Compositeur : MARCEL LEGAY

Editeur : BASSEREAU

Landéri lon la !  
Je sème du blé, qui le mangera ?...

Est-ce encore le corbeau vorace ?  
Celui qui revient tous les ans  
Se faire la panse bien grasse  
Avec le blé des pauvres gens ?  
Ah ! si c'est ça, mauvaise troupe,  
J'en mettrai plus d'un dans ma soupe !

Landéri-déra... Je sème du blé  
Qui le mangera... ? Qui le mangera ?

Est-ce encor, comme de coutume,  
Les biens portants et fins matois  
Oiseaux à gros bec et sans plume  
Qui ne font rien de leurs dix doigts ?  
Alors, que ce blé que je touche  
N'ait pas d'épi dans sa cartouche !

Si c'est tous les infatigables,  
Si c'est vous les francs du collier,  
Les affamés et les minables  
De la terre et de l'atelier,  
Alors, pousse comme de l'herbe,  
D'un grain de blé fais une gerbe !

Est-ce les bandes affamées  
Dont l'appétit nous guette encor ?  
Est-ce les nombreuses armées  
Du midi, de l'est ou du nord ?  
Ah ! pour le coup dans leurs entrailles,  
O grain de blé, fais-toi mitraille !

## La Cité Rouge.

Auteur : MAURICE BOUKAY  
Compositeur : MARCEL LEGAY  
Editeur : EDITIONS FORTIN

### I

Le cuir rongé de vermine,  
Les seins taris de famine,  
Les yeux creux comme une mine,  
C'est la Cité, la Cité!  
La Cité rouge et malsaine,  
Qui reçoit le peuple, obscène,  
Comme un égout dans la Seine.  
C'est la Cité, la Cité!

### II

La Cité n'a qu'une chambre,  
Fournaise jusqu'à septembre  
Et glacière dès novembre.  
L'air pur manque à la Cité.  
Pour avoir chaud, l'on s'y saouïle,  
Pour avoir frais, l'on s'y roule  
Sur le pavé qui s'écroule.  
L'air pur manque à la Cité.

### III

Au matin, l'homme travaille  
A gagner, vaille que vaille,  
De quoi dormir sur la paille :

C'est le lit de la Cité.  
Un seul lit pour la famille,  
Père, mère, fils et fille,  
L'inceste croît et fourmille :  
C'est le lit de la Cité.

### IV

A dix ans, le gamin trime ;  
A quinze ans, c'est pour la frime ;  
A vingt ans, c'est pour le crime.  
Le sang coule en la Cité.  
La Cité c'est la matrice,  
A peine génératrice  
Qu'elle est déjà corruptrice.  
Le sang coule en la Cité.

### V

Veuve alors, bête de somme,  
La Cité prend un autre homme,  
Puis un autre qu'elle assomme.  
Un de moins pour la Cité !  
Mais la Cité se console ;  
Monseigneur le Monopole  
Entretient la nécropole  
Du peuple: c'est la Cité !

## Chanson du Pays d'Artois

Auteur : MARCEL LEGAY  
Compositeur : MARCEL LEGAY  
Editeur : BELLON

Enfant à l'âme inasservie,  
Jadis entraîné loin de toi,  
Sol natal je revois ma vie  
Près d'un berceau sous l'humble toit ;  
Et dans mes soirs de rêverie  
S'en va vers mon cœur attristé  
L'écho de tes berges fleuries  
Et mon hiver est un été.

### *Refrain*

Écoute, Ô mon cœur, écoute la harpe  
Du vent de chez nous, du pays d'Artois.  
C'est un très vieux air des bords de la Scarpe  
Qui chante aujourd'hui tout comme autrefois.

Devenu plus grand, c'est la terre,  
Terre d'Artois au sol fécond,  
Qui consola ma peine amère  
Avec ce refrain vagabond;  
Et mes yeux aux clartés de cierges,  
Parmi l'herbe où j'allais m'asseoir,  
Voyaient errer de pâles vierges  
Dans les ombres vagues du soir.

Cependant renaît comme un songe,  
Tout au fond de mon souvenir,  
Sans l'illusion du mensonge,  
Un printemps qui ne peut finir;  
Et le labeur des belles filles  
Qui s'en vont aux jours des moissons  
Fauciller le pain des familles  
S'achève au vol de tes chansons.

## Et voilà pourquoi Madeleine (ou L'école Buissonnière)

Auteur : LEON DUROCHER  
Compositeur : MARCEL LEGAY  
Editeur : BATHLOT-JOUBERT

Au lieu de fréquenter l'école  
Où l'on acquiert un front savant,  
Gamin à tendance agricole  
J'allais jadis le nez au vent.  
J'ai négligé d'apprendre à lire,  
Je ne sais pas non plus écrire,  
Mais j'ai profité des ruisseaux  
Qui jasant entre les roseaux,  
Mais j'ai profité des ruisseaux  
Que les prés verts, la marjolaine,  
Que les prés semblent écouter  
Et voilà pourquoi Madeleine  
Voilà pourquoi je sais chanter.

Si j'ignore l'arithmétique  
(Ce qui nuit à mes intérêts)  
C'est que dans mon cerveau rustique  
Frissonne l'âme des forêts...  
Je ne saurais point, j'en ai honte,  
Faire en chiffres le moindre compte :  
Mais j'ai profité du soleil  
Qui dore le coteau vermeil ;  
Mais j'ai profité du soleil  
Qui, sur les monts et sur la plaine,  
Pour moi seul semble se lever...  
Et voilà pourquoi Madeleine  
Voilà pourquoi je sais rêver.

J'ai fait l'école buissonnière  
Par les sentes, les chemins creux,  
Vive la brise printanière  
Qui rend les talus amoureux !  
Je soupçonne à peine les termes  
Que l'on récite loin des fermes ;  
Mais j'ai profité des pinsons  
Qui font leurs nids dans les buissons ;  
Mais j'ai profité des pinsons  
Que du printemps grise l'haleine  
Lorsque tout semble s'enflammer...  
Et voilà pourquoi Madeleine  
Voilà pourquoi je sais aimer !

## La femme libre

Auteur : MAURICE BOUKAY  
Compositeur : MARCEL LEGAY  
Editeur : EDITIONS FORTIN

Monsieur Chaumette au club lançait  
Ce propos de calibre :  
"Est-il bête ce Condorcet  
Qui veut la femme libre !  
Molière avait cent fois raison,  
La faridondain', la faridondon,  
Qu'elle tricote ! Ça suffit,  
Biribi,  
À la façon de Barbari,  
Mon ami."

Bonaparte qui vint après,  
Leur fit ce monologue :  
"Toute femme instruite, à peu près,  
N'est qu'une idéologue.  
Il faut la mettre à Charenton,  
La faridondain', la faridondon,  
Qu'elle fabrique des conscrits !  
Biribi,  
À la façon de Barbari,  
Mon ami."

En quarante-huit, on reparla  
Il faut bien que l'on cause,  
"Puisque nous y sommes, procla,  
Proclamons quelque chose :  
Les droits de la femme ! Allons donc !  
La faridondain', la faridondon,  
Les droits de l'homme ça suffit,  
Biribi,  
À la façon de Barbari,  
Mon ami."

En dix-neuf cent, nos bons bourgeois  
Remontent sur la table :  
"Mesdames, vous avez des droits,  
Ça c'est incontestable ;  
Mais quant à l'application,  
La faridondain', la faridondon,  
N'en parlons pas aujourd'hui !  
Biribi,  
À la façon de Barbari  
Mon ami !"

"Vous travaillez, c'est entendu ;  
Vous méritez salaire.  
Travailler n'est pas défendu  
À la femme... au contraire !  
Mais le salaire, qu'en fait-on ?  
La faridondain', la faridondon,  
Ce sera pour votre mari,  
Biribi,  
À la façon de Barbari  
Mon ami !"

"Vous voulez le droit conjugal  
Réciproque en ménage  
Vous réclamez le droit légal  
De porter témoignage  
La Chambre l'accorde, c'est bon,  
La faridondain', la faridondon,  
Mais le Sénat répond : nenni !  
Biribi,  
À la façon de Barbari  
Mon ami !"

"Vous réclamez, contre un brevet,  
Une place ou tout comme  
Parbleu ! si ma tante en avait  
Elle serait un homme !  
L'homme est roi. Pour lui tout est bon,  
La faridondain', la faridondon,  
Excepté les enfants qu'il fit  
Biribi,  
À la façon de Barbari,  
Mon ami !"

"Enfin, Mesdames, voulez-vous  
Trancher tous ces problèmes  
Ne comptez jamais, entre nous,  
Jamais que sur vous-mêmes !  
Portez culotte, sans façon,  
La faridondain', la faridondon,  
Portez le bonnet rouge aussi !  
Biribi,  
À la façon de Barbari  
Mon ami !"

## Fredon à mon cœur

Auteur : CLAUDE MOSELLE  
Compositeur : MARCEL LEGAY  
Editeur : A. MESSEIN

### 1<sup>er</sup> Couplet

La fenêtre est close,  
Le rideau tiré.  
Oh ! la triste chose  
Au cœur déchiré  
Qu'un rideau tiré ...

### *Refrain*

Mon cœur, bats plus bas,  
On pourrait t'entendre ...  
Mon cœur, bats plus bas :  
On rirait là-bas.

### 2<sup>e</sup> Couplet

Très pâle, très douce,  
Entre les volets,  
Une lueur rousse  
Filtre ses filets  
Entre les volets.

### *Refrain*

Mon cœur, bats plus bas,  
On pourrait t'entendre ...  
Mon cœur, bats plus bas :  
On rirait là-bas.

### 2<sup>e</sup> Couplet

Que fait mon aimée  
A cette heure-ci ?  
Sa porte est fermée ...  
Son cœur l'est aussi  
A cette heure-ci.

### *Refrain*

Mon cœur, bats plus bas,  
On pourrait t'entendre ...  
Mon cœur, bats plus bas :  
On rirait là-bas.

## Les pissenlits

Auteur : MAURICE BOUKAY  
Compositeur : MARCEL LEGAY  
Editeur : EDITIONS FORTIN

1.

Des pissenlits ! des pissenlits !  
C'est la marchande qui brouette  
Sa bagnole et sa silhouette,  
Et sa voix fait la pirouette,  
Comme un clown aux muscles vieillis.  
Qui veut, qui veut de la salade ?  
Voici pour votre cœur malade,  
Pour votre race en marmelade,  
Des Pissenlits ! des pissenlits !

2.

Des pissenlits ! des pissenlits !  
Un peu de vinaigre, un peu d'huile ;  
Ca rend l'estomac moins débile,  
C'est très sain, ça purge la bile,  
Ça rend, clair tous les teints pâles.  
Ça donne du lait aux nourrices,  
Ça donne l'ut aux cantatrices  
Et les fils aux impératrices.  
Des pissenlits ! des pissenlits !

3.

Des pissenlits ! des pissenlits !  
Ça vient dans la saison charmante,  
Près de la sauge et de la menthe,  
Près de la marguerite aimante ;  
Ça fleurit d'or comme les lys.  
Ça porte, en sa feuille légère,  
Les mots qu'au berger la bergère  
Répond de sa voix mensongère :  
Des pissenlits ! des pissenlits !

4.

Des pissenlits ! des pissenlits !  
Un tel par la reine Marie  
Fut cueilli pour la bergerie  
De Trianon. Quelle féerie !  
Où sont les moutons abolis?  
Et tel autre, après la prairie,  
Fut le régal et la frairie  
De la bourgeoise confrérie  
Des pissenlits ! des pissenlits !

5.

Des pissenlits ! des pissenlits !  
Frères germains du prolétaire,  
Comme lui liés à la terre,  
On vous écrase: il faut vous taire !  
Sitôt bons, vous êtes cueillis.  
Serez-vous toujours, sans réplique,  
Mis à la sauce hyperbolique :  
Royaume, empire ou république ?  
Des pissenlits ! des pissenlits !

6.

O pissenlits! bons pissenlits !  
Fruits de douleur, fleurs de roture,  
Enfants bâtards de la nature,  
Dressez contre qui vous torture,  
La dent de vos glaives salis !  
Et que si la race porcine  
Des tyrans vous mange, assassine,  
Qu'enfin, ce soit par la racine,  
Ô pissenlits, bons pissenlits !



## Ronde d'un jour de neige

Auteur : CLAUDE MOSELLE  
Compositeur : MARCEL LEGAY  
Editeur : A. MESSEIN

### 1<sup>er</sup> Couplet

Il neige ! il neige ! Ma bergère !  
La rafale souffle aux carreaux  
La neige légère  
A pleins tombereaux !  
L'alcôve est là qui nous invite,  
Le bon lit de plume est ouvert.  
Blottissons-nous vite  
Et nargue à l'hiver !  
Et tandis que la tourmente  
Se lamente,  
On s'aime, on s'aime sans souci  
Ici !

### 2<sup>e</sup> Couplet

Il neige ! il neige ! Le vent souffle.  
Le rentier tend béatement  
Au feu sa pantoufle :  
L'hiver est charmant,  
Qu'importe la neige tombée,  
Et la neige qui tombera,  
Sa bonne flambée  
Flambe et flambera  
Et tandis que la tourmente  
Se lamente,  
On vit, on vit loin du souci  
Ici !

### 3<sup>e</sup> Couplet

Il neige ! il neige, en avalanche !  
Ah ! Pauvre gueux !  
Ventre aux abois,  
Plus rien sur la planche,  
Plus ni pain, ni bois,  
Au ciel farouche nulle étoile.  
Gueux ! Pourquoi lutter tant et tant ?  
Un linceul de toile  
Est là qui t'attend.  
Et tandis que la tourmente  
Se lamente,  
On meurt, on meurt sur les grabats  
Là-bas !

## Sans rien dire

Auteur : Claude MOSELLE  
Compositeur : Marcel LEGAY  
Editeur : E. BAUDOUX et Cie

J'ai pris un bluet fluet éclos parmi l'herbe  
Et quelqu'un m'a dit : mon Dieu !  
Il n'est pas de bleu plus bleu  
Que ce bleu superbe

Moi qui sais ce que je sais  
J'ai souri sans lui rien dire  
Car à tes yeux je pensais  
Sans rien dire, sans rien dire...

Au rosier fleuri j'ai pris un bouquet de roses  
Et quelqu'un m'a dit : mon Dieu !  
Plus beau rose ne se peut  
Que ces roses rose

Moi qui sais ce que je sais  
J'ai souri sans lui rien dire  
A tes lèvres je pensais  
Sans rien dire, sans rien dire...

J'ai pris un pavé trouvé au fond d'un cratère  
Et quelqu'un m'a dit : mon Dieu!  
Plus dur pavé ne se peut  
Trouver sous la terre

Moi qui sais ce que je sais  
J'ai pleuré sans lui rien dire  
Car à ton cœur je pensais  
Sans rien dire, sans rien dire...

## Le Soleil Rouge

Auteur : MAURICE BOUKAY  
Compositeur : MARCEL LEGAY  
Editeur : EDITIONS FORTIN

1.

Vers la Cité de l'Avenir  
L'humanité poursuit sa route.  
Demain, les peuples vont s'unir ;  
La voix gronde : il faut qu'on l'écoute !  
Prisonnier, sort de ta prison !  
Bachelier, brûle tes diplômes !  
La grande voix de la raison  
Fait trembler le sol des royaumes !

Refrain

Compagnon, le vieux monde bouge :  
Marchons droit, la main dans la main !  
Compagnon, le grand soleil rouge  
Brillera, brillera demain

2.

Paysan qui sèma le blé  
Sans le pouvoir manger ni vendre,  
Tu courbais l'échine, accablé  
Sous l'impôt qu'il te fallait rendre.  
Au bout du sillon, le repos !  
Sois libre et fort comme un grand chêne !  
Le sol ne paiera plus d'impôts  
Quand viendra la moisson prochaine.

Au Refrain

3.

Petit bourgeois, petit rentier,  
Tu fiais à la haute banque  
Le fruit de ton labeur entier ;  
La banque a sauté. L'or te manque.  
Allons, pas de fausse pudeur !  
Lutte à nouveau pour l'existence !  
Viens dans nos rangs ! Viens, trimardeur !  
Le travail seul vaut l'assistance.

Au Refrain

4.

Soldat qui tombais, à vingt ans,  
Sur les champs de mort et de peste  
Pour enrichir quelques tyrans,

Jette-leur deux sous, s'il t'en reste !  
Près du filon d'or mitoyen  
Laisse-les débattre leur crime !  
Ne combats, soldat, citoyen,  
Que pour le bon droit qu'on opprime !

Au Refrain

5.

Ouvrier du grand bâtiment,  
Prépare tes outils ! C'est l'heure !  
Ton devoir, c'est le dévouement :  
Construis au peuple sa demeure !  
Quand le soleil l'aura fondu,  
L'or ne sera qu'un peu de lave !  
Mineur, ton ciel bleu t'est rendu :  
Le travail a fait roi l'esclave

Au Refrain

6.

Prostituée au lit sans draps,  
Il te manquait, pour, être sage,  
La dot exigible aux contrats,  
De quoi payer ton mariage.  
Marche au grand jour ! Lève les yeux,  
Tes yeux purs, vers celui qui t'aime ;  
Et demain, tes enfants joyeux  
Te vengeront de l'anathème,

Au Refrain

7.

Christ au grand cœur, mort de pitié,  
Ton exemple anime tes frères.  
Le rachat n'est fait qu'à moitié,  
Les martyrs sont les prolétaires.  
Vers la Cité de l'Idéal  
Ils vont, gravissant le calvaire,  
Afin que nul ne soit vassal  
Dans l'Avenir fraternel.

Au Refrain

## Les Traîne-misère

Auteur : JEAN-BAPTISTE CLEMENT

Compositeur : MARCEL LEGAY

Editeur : BASSEREAU

Les gens qui traînent la misère  
Sont doux comme de vrais agneaux ;  
Ils sont parqués sur cette terre  
Et menés comme des troupeaux.  
Et tout ça souffre et tout ça danse  
Pour se donner de l'espérance !  
Pour se donner de l'espérance !

Pourtant les gens à pâle mine  
Ont bon courage et bonnes dents,  
Grand appétit, grande poitrine,  
Mais rien à se mettre dedans.  
Et tout ça jeûne et tout ça danse  
Pour se donner de l'abstinence !  
Pour se donner de l'abstinence !

Pourtant ces pauvres traîne-guêtres  
Sont nombreux comme les fourmis ;  
Ils pourraient bien être les maîtres,  
Et ce sont eux les plus soumis.  
Et tout ça trime, et tout ça danse  
Pour s'engourdir dans l'indolence !

Ils n'ont même pas une pierre,  
Pas un centime à protéger !  
Ils n'ont pour eux que leur misère  
Et leurs deux yeux pour en pleurer.  
Et tout ça court et tout ça danse  
Pour un beau jour sauver la France !

Du grand matin à la nuit noire  
Ça travaille des quarante ans ;  
A l'hôpital finit l'histoire  
Et c'est au tour de leurs enfants.  
Et tout ça chante et tout ça danse  
En attendant la providence !

En avant deux ! O vous qu'on nomme  
Chair à canon et sac à vin  
Va-nu-pieds et bête de somme,  
Traîne-misère et meurt de faim  
En avant deux et que tout danse  
Pour équilibrer la balance !

## Tu t'en iras les pieds devant ...

Auteur : MAURICE BOUKAY  
Compositeur : MARCEL LEGAY  
Editeur : EDITIONS FORTIN

Tu t'en iras les pieds devant ...  
Ainsi que tous ceux de ta race,  
Grand homme, qu'un souffle terrasse,  
Comme le pauvre fou qui passe,  
Et sous la lune va rêvant  
De beauté, de gloire éternelle,  
Du ciel cherché dans les prunelles  
Au rythme pur des villanelles ...  
Tu t'en iras les pieds devant !

Tu t'en iras les pieds devant ...  
Duchesse aux titres authentiques,  
Catin qui cherche des pratiques,  
Orpheline aux navrants cantiques,  
Vous aurez même abri du vent,  
Sous la neige en la terre grise,  
Même blason, même chemise,  
Console-toi, fille soumise ...  
Tu t'en iras les pieds devant.

Tu t'en iras les pieds devant,  
O toi qui mens quand tu te signes,  
Maîtresse qui liras ces lignes  
En buvant le vin de mes vignes  
A la santé d'un autre amant.  
Brune ou blonde, être dont la grâce  
Sourit comme un masque grimace,  
Voici la Camarde qui passe ...  
Tu t'en iras les pieds devant !

Tu t'en iras les pieds devant  
Grave docteur qui me dissèques,  
Prêtre qui chantes mes obsèques,  
Bourgeois, prince des hypothèques ;  
Riche ou pauvre, ignorant, savant,  
Camarade, au grand Phalanstère  
Nous aurons tous six pieds de terre.  
Vers la Justice égalitaire  
Tu t'en iras les pieds devant !

## Va danser !

Auteur : GASTON COUTE  
Compositeur : MARCEL LEGAY  
Editeur : EDITIONS FORTIN

Au mois d'août, en fauchant le blé,  
On crevait de soif dans la plaine ; le corps en feu, je suis allé  
Boire à plat ventre à la fontaine :  
L'eau froide m'a glacé les sangs.  
Et je meurs par ce tendre automne  
Où l'on danse devant la tonne  
Durant les beaux jours finissants...

R : J'entends les violons...Marie !  
Va, petiote que j'aimais bien.  
Moi, je n'ai plus besoin de rien !...  
Va t'en danser à la prairie,  
J'entends les violons... Marie !...

Veux-tu bien me sécher ces pleurs ?  
Les pleurs enlaidissent les belles !  
Mets ton joli bonnet à fleurs  
Et ton devantier en dentelle :  
Rejoins les jeunesses du bourg  
Au bourg où l'amour les enivre ;  
Car, si je meurs, il te faut vivre...  
Et l'on ne vit pas sans amour !

(au Refrain)

Entre dans la ronde gaîment ;  
Choisis un beau gâs dans la ronde,  
Et donne-lui ton cœur aimant  
Qui resterait seul en ce monde....  
Oui, j'étais jaloux cet été  
Quand un autre t'avait suivie ;  
Mais on ne comprend bien la vie  
Que sur le point de la quitter....

(au Refrain)

Après ça, tu te marieras ...  
Et, quand la moisson sera haute,  
Avec ton homme au rude bras,  
Moissonnant un jour côte-à-côte  
Vous viendrez peut-être à parler,  
Emus de pitié grave et sobre,  
De Jean qui mourut en Octobre  
D'un mal pris en fauchant les blés ...

(au Refrain)

# Vampirisme

Auteur: ANDRE BARDE  
Compositeur: MARCEL LEGAY  
Editeur: PAUL OLLENDORFF

Lassé des spasmes sans plaisir,  
Des conquêtes, par trop faciles,  
Des possessions, sans désir,  
Et des femmes toujours dociles,  
Je cherchais telles voluptés,  
Qu'on n'en puisse trouver de pires,  
A tenter les lubricités  
Des vampires.

Alors, j'ai pris ton corps, catin,  
Ton corps, glacé par les années,  
Flétri par le rut libertin,  
Usé des débauches damnées ;  
Je voulais le voir se briser  
Et se tordre sous mon empire,  
Râler sous mon âpre baiser  
De vampire.

Et, dans ton esprit, je rêvais  
De voir fleurir la fleur sublime :  
L'amour, sans les instincts mauvais,  
L'amour pur, naïf, magnanime.  
Dans ton esprit, comme ta chair,  
Froid aux extatiques délires  
Blasé, vidé, moqueur et cher  
Aux vampires.

Je suis semblable aux monstres noirs,  
Qui s'en vont, par les nuits sans lune,  
Ayant les charniers pour boudoirs,  
Polluer la fosse commune ;  
Parmi des ventres et des seins.  
Qui s'offrent, avec des sourires,  
Gavant leurs appétits malsains :  
Les vampires.

## Les Ventres.

Auteur : MAURICE BOUKAY  
Compositeur : MARCEL LEGAY  
Editeur : EDITIONS FORTIN

### I

Chantons le ventre des bourgeois  
Plus gros que le ventre des rois,  
Ventre-un, ventre-deux, ventre-trois,  
Chantons le ventre et son empire  
Chantons les désirs apaisés  
Des ventres des bourgeois aisés,  
Qui font comme un bruit de baisers.  
Chantons le ventre qui soupire!

### II

Salut aux ventres-directeurs !  
Sur leurs ronds-de-cuir protecteurs,  
Ils prennent des airs d'inspecteurs  
Durs à ceux eux qui n'ont pas de panses.  
Ventre, qui murmure : demain !  
Au malheureux qui tend la main,  
Sans ventre, le long du chemin,  
Ventre, dis-nous à quoi tu penses !

### III

Honneur aux ventres coffres-forts !  
Ventres-sacs, ventres gonflés d'ors,  
Ventres des financiers plus forts  
Que les blagues de la fortune ;  
Ventres-magots, ventres-marrons,  
Ventres-barons, ventres-larrons,  
Ventres percés de nombrils ronds,  
Symboles du trou dans Ja lune !

### IV

Gloire aux ventres nobles ! Sait-on  
Que pour le galbe du téton  
Ils évitent le rejeton,  
Narguant les familles épiques.  
Mais quand viennent leurs quarante ans  
Ils grossissent longtemps, longtemps,  
Si longtemps qu'un soir de printemps  
Ils éclatent tous hydropiques !

### V

Pourboire aux ventres des cochers !  
Prenez garde ! vous décrochez  
Vos boutons d'or mal encochés,  
Ventres-larbins, parfumés d'ambre !  
Ventres blasonnés et blasés,  
Ventres bleus, Ventres mal rasés  
Ventres de melons écrasés.  
Honneur aux ventres pots de chambre !

### VI

Pitié pour les ventres honteux !  
Reposoirs des calamiteux,  
Ventres, berceaux des marmiteux,  
Ventres lourds de progénitures !  
Vous vous heurtez à tous les chocs,  
Vous scandalisez tous les frocs,  
Mais vous portez comme des rocs  
L'espoir des justices futures !



# Les Volontaires

Auteur : JEAN-BAPTISTE CLEMENT

Compositeur : MARCEL LEGAY

Editeur : BASSEREAU

A Bayeux-Dumesnil

Comme ils étaient fort entêtés  
Quand ils avaient leurs volontés  
Nos vaillants pères !  
Les gars à poil de ce temps-là  
Voulurent qu'on les appela  
Les volontaires,

Au pays où l'on fait du vin,  
Où la vigne est le médecin  
Des poitrinaires,  
Les hommes sont si bien bâtis  
Que tous, un jour, grands et petits,  
Sont volontaires.

Mal équipés, en gros sabots,  
Ils coururent, le sac au dos,  
A nos frontières,  
Avec *la Marseillaise* au cœur,  
Et du courage à faire peur  
Les volontaires.

On ne voyait point de musards  
Point de poussifs, point de trainards  
Dans les ornières  
La Liberté donnait du nerf,  
Des pieds et des jarrets de cerf  
Aux volontaires.

Aussi ce ne fut pas bien long  
De reclouer le pavillon  
Sur nos frontières.  
Liberté, mère des héros,  
Ils avaient du feu dans les os,  
Tes volontaires.

Liberté, c'était en ton nom  
Qu'ils se faisaient chair à canons  
Et de civières !  
O Patronne ! Quand vous hurlez.  
Cà fourmille comme les blés,  
Les volontaires

Londres, 1873.

Musique de Marcel Legay. — Éditeur : M. Bassereau, 240, rue Saint-Martin, Paris.

